

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 38

Artikel: Pas chez nous !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Cette illustration est extraite de l'almanach du Conteuro Vaudois.

PAS CHEZ NOUS !

LA « Cave vaudoise » — nous parlons de celle du Comptoir — n'a pas désempli. Et voilà deux semaines que ça dure. Est-ce à dire que nous soyons des buveurs ? Point du tout. Celà signifie tout simplement que nous savons apprécier à leur juste valeur les crus de nos coteaux et que nous goûtons fort aussi cette simplicité démocratique qui caractérise la « Cave vaudoise ». Là, plus de protocole : il n'y a plus de supérieur ni d'inférieur ; c'est l'égalité parfaite sur les rustiques tabourets, autour des tables non moins rustiques. Pas de privilège, pas de préséance. Premier venu, premier placé. Et toutes les places sont bonnes. Le simple citoyen y couvoie ses premiers magistrats, les princes de la science, des lettres ou des arts. Il faut vraiment féliciter les initiateurs de la « Cave vaudoise » de leur excellente idée et de sa réalisation des plus réussies. Vrai, on ne pourrait faire mieux. D'emblée, chacun s'est senti bien chez lui dans ce milieu qui évoque de façon si charmante l'image de la bonne vieille cave de chez nous et son atmosphère de gaïté et de cordialité qui vous saisit, vous enveloppe à l'entrée et à laquelle personne ne peut résister. On n'est pas Vaudois pour des prunes !

Nous nous souvenons qu'au Comptoir de l'an dernier, le jour officiel, au sortir de table, quand orateurs et auditeurs se furent libérés de la corvée inévitable des discours, les personnalités officielles, au nombre desquels M. le président de la Confédération et deux de ses collègues du Conseil fédéral, MM. les représentants du Corps diplomatique, ceux des gouvernements cantonaux et des corps judiciaires, enfin, toute l'élite politique furent, sans officialité, cette fois, et au gré de leurs caprices, un nouveau tour des stands. Ils vinrent à la Cave vaudoise. Elle était comble, comme tou-

jours. Pas une table, pas un tabouret. Le premier magistrat du pays et sa brillante troupe restèrent démocratiquement debout, heurtés, bousculés de droite et de gauche. Et ils avaient le sourire, et ils trinquaient très cordialement avec Pierre, Paul, Jacques ou Jean. N'est-ce pas bien de chez nous ? Au bout d'un moment — nous aurions quand même désiré voir le geste se produire plus tôt — un groupe de consommateurs céda sa place aux nouveaux venus, qui n'en furent pas moins heurtés ni bousculés. Mais qu'importe. Cet étroit contact du peuple et de ses magistrats est fort heureux.

A propos du petit fait que nous venons de raconter et dont nous avons été témoin, quelqu'un remarquait que dans un autre pays que le nôtre, en pareille occurrence, un peloton d'agents eût précédé le Chef de l'Etat et fait évacuer les stands où il aurait voulu s'arrêter. Peut-être bien, ailleurs, c'est comme ça. Mais pas chez nous. J. M.



MONSU POTTU

(Suite et fin.)

III

La Criblette l'e déveugé ouna grocha et granta felhie, et la Rodzette assebin. La Criblette l'a trouvà ouna boûna pliâce pé Dgenève. Aprí on par d'annaie, s'e mariaie avoué on gaillâ bin délurâ que fasai le boutecan et eïnfatâve pas mau d'arzeint dein sa catsetta. La Criblette que l'etâi ouna boûna felhie, l'a invitâ l'e dou villhio de la Tornélette à veni tsi leu, po vère l'espousechon de 96. Mâ n'a pas étâ dâo coumoudo, lo biau-fe devesâi envoiuy à tsacon dé dou tot cein quie fallai po l'e nippâ dé sorta, et la fenna fo sonneu devessai alla guegni se la Pottue avai pas abölliâ dé sé découenna l'e potte et l'e mandèvant quie dé s'ein allâ. Tot parai, l'avai onco bin bouna façon tî l'e dou, avoué stau balla frusque tote nâove. Lo biau-fe l'a tot parai trovâ quie l'arai falliu on boquenet dé savon po lao débarbouilli la fremoutse, on pou dé sorta, et l'a de :

— Vo comprendre, sein savon, n'a pas moïan d'itre bin proupro !

— Na, na ! que répond la balla-mère, mâ, ne m'e su jamé embardofliâ lo mor avoué stau af fere dé savon, né vu pas coumeincei à m'n'adzo. Ne s'u pardine pas botsarde por tot cein, l'e stausse que sant botsâ que dâivant tant s'e lavâ.

Lo mari à la Criblette l'a volliu fère vère l'espousechon à son biau-père, po l'ebahi on bocon. L'a eimmena bâire quartette à velâddzo suisse, io l'avai dâi villhie caraïe, dâi mazots, rein que dâo villhio. Sant arrevâ àna crouïe rite, tota plieinna de pierre, dè fémé, dè perte à lizé et dè

courtene, quemet per tsî no, lo biau-fe l'a de à Pottu :

— Vaite-vâi, biau-père, vaise la rite à Rîriet que l'ant dépliantaie dé voutron velâddzo po l'aménâ iquie !

— Charette ! que l'a fê lo Pottu, ein guegneint de c'e et de l'e, l'e pardine bin vère, la reconnaissive bin, ma fâi. Mâ, tot parai, l'e "tiurieux" ; se ne l'avé pas guagni mimo, n'aré pas volliu lo craire !

Aprí cein, l'a volliu fère ouna tornaïe dein ouaffère aguelhia sù dâi trabetz. Lé dzeins faisant dâi recâffâie ein araveint ein avâu, io cein fasai ouna dzinellia de la metsance. Po espliquâ à sa fenna cein quie l'avai oïu et vu lo Pottu l'a de :

— Ma poûra Fanchette, ne pû pas bin tê dere cein que l'e : l'e on wagonet que soffliâve tant qu'e pû po arrevâ su lo trabetz, et, quand l'e arrevâ ào déso, s'eïnmodâve quemet la bérueâ dâo diablio po allâ sé rebedoulâ dein l'iguie, qu'on vâi lâ z'étoilé en pliein midzo ; on sé crâi fottu !

L'e tot cein que l'a volliu vère, s'eïnfata dein on carnotz tant qu'à la miné, et l'a falliu sé reintornâ lo leindêmâ, rappôo à la tchivâ, quie ne volliâve pas sé laissé-aria pé lê vesin.

Quaque z'annaie aprí, la Pottue l'a attrapé on coup d'e froi ein fâseint la buie tsî lo syndique. La poûra fenna toussive, ronquemâlave tota la nè; bêvessâi de la tissana ôo taconnet, à la boratse, à la gronta tsentourâ, rein n'a fê. Lo mèdzo vint fère ouna preïre dôo villhio teïmps, l'etâi tot dao mimo. Adan, lo Pottu, l'a étâ queri lo doeteu Mérin que l'e arrevâ ào momeint iô la Pottue se soillive de sti crouio mondo po eintra dein l'autro. Monsu le menistre l'e assebin arrevâ po dere quaque boune parole à l'hommo que restâve tot solet dein sa Tornélette. Mâ, quand lo menistre l'a dévâsâ dou ào bin trâi minute, lo Pottu lâi cope le subliet ein quequeloint :

— Pas... pas taïnt d'histoire, Monsu le menistre, on... on est pardine bin dépouésenâ !

Suzette à Djan-Samuiet.

Chameau et chameau. — Dans quelques ménages, les femmes ont l'habitude, quand le mari rentre gris, de l'accueillir par des noms d'oiseaux dont le plus employé est généralement celui de « chameau ».

Vraiment, ne pourraient-elles pas trouver un animal plus approprié au défaut de leur seigneur et maître et d'éviter d'offenser ainsi ces braves ménages qui sont la sobriété même et qui n'en sont pas plus fiers pour ça.

CASSE-TÊTE

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère ; de ce mariage est né un fils qui est devenu le *maire* de sa commune. Monsieur c'est le *père* ; madame c'est la *mère* et les deux font la *paire*. Le fils est le *maire Lamerre*. Le *père*, quoique *père*, est resté *Lamerre* ; mais la *mère* avant d'être *Lamerre* était bien *Lepère*. Le *père* est donc le *père* sans être *Lepère* puisqu'il est *Lamerre*, et la *mère* est *Lamerre*, étant née *Lepère*, mais n'a jamais pu être *maire*. Le *père* n'est pas la *mère* tout en étant *Lamerre*. Si la *mère* meurt, *Lamerre* qui est le *père* et qui n'a jamais été *Lepère* pas plus qu'il n'a été le *père de la mère du maire, le père*, dis-je, devenant veuf, la *perd*, et le *père Lamerre*, ainsi que le *maire Lamerre* perdent la tête. — et moi aussi.